

Concert pour l'Afghanistan

Angèle Dufresne

Gagnant du prix Nobel de la paix en 1999, l'organisme Médecins sans frontières (MSF) se passe pratiquement de présentation, et pourtant... Qui sait que 45 % des volontaires qui partent sur le terrain ne sont pas issus du milieu de la santé (chirurgiens, anesthésistes, pédiatres, gynécologues, infirmières, psychoéducateurs, sages-femmes, nutritionnistes, etc.), mais sont plutôt des gestionnaires de projets, logisticiens, administrateurs, techniciens en réfrigération (pour maintenir la chaîne du froid des vaccins), des gens capables de faire de la maintenance de véhicules, de stocks, de la gestion de personnel, etc. Il faut des habiletés multiples pour faire fonctionner une petite clinique, un hôpital de brousse ou soutenir le système de santé de pays aux populations «traumatisées» par les catastrophes naturelles ou humaines et les guerres.

Un bénévolat actif

Plus proche de nous, de nombreux bénévoles, adultes ou étudiants,

offrent leur temps et talent à Médecins sans frontières sans jamais quitter Montréal, des collaborateurs précieux dont l'organisme ne pourrait absolument pas se passer. En montant des projets – petits ou grands – qui aideront à faire connaître MSF, en favorisant le recrutement et le financement de l'organisme, ces bénévoles participent entièrement à la mission de MSF.

Comme l'explique Hélène Genest, la coordonnatrice du bureau québécois, les parcours les plus divers peuvent mener à Médecins sans frontières. Elle-même est ingénieure, un de ses collègues du bureau de Montréal a un bac en histoire et une maîtrise en science politique, l'autre, un bac en psychologie et une maîtrise en éducation physique. Une jeune stagiaire venue offrir ses services l'été dernier au bureau de la rue Sherbrooke, Mélanie Pouliot, est inscrite à la maîtrise en science politique à l'UQAM. Un groupe de McGill organisait le 1^{er} décembre dernier, pour la Journée mondiale du SIDA, une projection vidéo et une conférence d'un médecin revenu de mission sur le programme d'accessibilité aux médicaments pour tous que dé-

fend MSF. D'autres étudiants font de la recherche sur les pays où travaille MSF pour nourrir le volet «témoignage» de leur mission, d'autres font de la traduction pour le bulletin.

À l'automne, MSF installait dans le Vieux-Port de Montréal un camp de réfugiés pour montrer comment s'organise la vie quand on doit partager une tente de toile avec 10 ou 12 autres individus et familles, hiver comme été, et où se retrouvent la majorité des 39 millions de personnes réfugiées ou déplacées (à l'intérieur de leur propre pays) que l'on compte actuellement à travers le monde. Cette exposition itinérante de MSF, présentée dans une douzaine de pays déjà depuis cinq ans, suscite toujours les mêmes questions incroyables d'un public vivement impressionné par la précarité des installations. Sans volontaires-terrain et guides bénévoles montréalais, cette activité n'aurait jamais pu être présentée.

À la salle Pierre-Mercure

Hélène Genest peut citer des dizaines d'autres exemples d'initiatives mises sur pied par des béné-

voles mais s'attarde sur celle-ci : un concert bénéfique qui aura lieu à la salle Pierre-Mercure du Centre Pierre-Péladeau, le 18 février prochain à 19 h, pour venir en aide aux équipes de MSF en Afghanistan. Il s'agit d'un concert organisé par une bénévole, Mme Charlotte Crié, qui présentera de la musique afghane interprétée par Vaheed Kaacemy et ses musiciens. Le prix du billet est de 30 \$.

Médecins sans frontières est présent en Afghanistan depuis 20 ans déjà dans une vingtaine de cliniques, sans compter celles qu'il maintient dans les pays voisins, Iran, Pakistan et Tadjikistan. Au moment du retrait des troupes soviétiques en 1989, six millions d'Afghans étaient réfugiés dans les pays voisins. Aujourd'hui, 4 millions ont réussi à fuir les bombes meurtrières et une sécheresse qui dure depuis trois ans, mais des millions d'autres vivent le long de frontières qui leur sont fermées.

MSF n'a cessé d'alerter l'opinion publique sur l'aggravation de la situation humanitaire, que les raids aériens et les combats au sol n'ont fait qu'empirer. Ils ont également dénoncé la «confusion des genres» de la campagne américaine surnommée *du pain et des bombes* et ont attiré l'attention sur le péril supplémentaire que représente la fermeture des frontières pour des populations affaiblies ou blessées ne pouvant plus revendiquer dans un pays voisin le droit à la protection et à la sécurité. Acteurs et témoins, les «humanitaires», rappelle Jean-Christophe Rufin, ancien volontaire de MSF, «ne peuvent longtemps se cacher derrière le geste technique. Les circonstances de leur intervention ne leur permettent pas d'ignorer les questions politiques et philosophiques que révèlent ces drames humains.»

Pour tous ceux qui veulent s'impliquer comme bénévole et soutenir l'action de Médecins sans frontières en Afghanistan ou dans un autre des quelque 80 pays où MSF travaille, contacter Hélène Genest (514) 845-5621.



Photo : MSF

Femmes afghanes et leurs enfants attendant dans une clinique improvisée.

1971 – MSF est fondé par des médecins français (réponse humanitaire au drame du Biafra : «nouvelle forme de conflit qui engendrera une nouvelle forme d'action»)

1991 – MSF-Canada voit le jour à Toronto

1992 – Ouverture du bureau de Montréal de MSF

2002 – MSF est le plus important organisme privé de secours médical d'urgence au monde et possède cinq centres opérationnels en Europe (France, Belgique, Espagne, Hollande, Suisse) et 13 sections nationales partenaires, dont une au Canada (avec des bureaux à Montréal, Ottawa, Halifax et Vancouver).

Budget de MSF (2000) – 447 millions \$, dont 353 millions \$ proviennent de fonds privés, 38 millions \$ de fonds institutionnels (gouvernements, organismes multilatéraux) et 56 millions \$ d'autres fonds.

Dépenses (par continent) – 60 % Afrique; 25 % Asie; 10 % Amériques; 4 % Europe; 1 % autres.

Vidéo ONF – *Une goutte dans l'océan*, réalisé par Lise Éthier, 2001, interpelle une Québécoise, Dr Claudette Picard, médecin MSF au Libéria, sur les motivations qui l'amènent à partir (et repartir) en mission dans des pays où les conditions matérielles et de sécurité rendent l'exercice de sa profession extrêmement précaire.

À lire : *L'aventure humanitaire* (Découvertes Gallimard, 1994) et *Les causes perdues* (Gallimard, 1999), de Jean-Christophe Rufin, diplômé de l'Institut d'études politiques de Paris, médecin (qui a effectué de nombreuses missions pour MSF et en a été le vice-président en 1990), écrivain et lauréat du Prix Goncourt 2001.

Sur Internet :

www.msf.org